

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

Jusqu'au 30 juillet 2017, au Théâtre des 2 Galeries, 40, rue Paul Sain. 17H 45. Contact 0490827377 .



La presse est unanime sur un point, celui du huit-clos. Tiré de l'œuvre cinématographique de Fassbinder, ce drame joué à Avignon, au théâtre des 2 Galeries, a enthousiasmé le public de la représentation du samedi 8 juillet, à laquelle presselibre.fr était présent. Sur un décors de scène constituée de cinq éléments matériels ayant une place fonctionnelle, une table centrale à la scène sert de lien aux différents actes qui donneront un dénouement à ce drame classé dans l'intemporel et classé dans l'universalité des drames sentimentaux que les êtres rencontrent au cours de leur existence. En toile de fond un écran ponctuera les différents épisodes de l'évolution amoureuse de l'actrice et sa jeune maîtresse.

Fassbinder vécut cette mésaventure sentimentale dont cette pièce fut admirablement jouée par six femmes gravitant autour de l'amour conjugué au féminin.

La pièce, en effet, nous plonge dans la psychanalyse de Mélanie Klein, lorsque cette dernière évoque les complexités humaines en matière de relation sentimentales, dans son ouvrage majeur «L'Amour et la Haine.»

L'actrice principale, Fanny de Font-Réaux incarne le rôle de Pétra Von Kant qui est une styliste connue. Mondaine par sa situation sociale, la styliste ne peut cependant supporter les échecs amoureux ; sa servante, Marlène amoureuse de sa maîtresse, interprétée par Delphine Daniel, lui servira d'exutoire à tous ses caprices. Son amie Sidonie interprétée par Fleur Greffier, viendra lui rendre des visites imprévisibles afin de se tenir informée de la vie nouvelle de son amie. Le départ de son mari est paradoxalement vécu comme une névrose entretenue par l'alcool, succédané à ses tourments. Une affaire sentimentale classée, sans grands symptômes apparents, jusqu'à la rencontre de la jeune Karine Thimm dont elle s'éprend, aussitôt. Le véritable drame commence là ! A partir d'une relation amoureuse qui va évoluer vers ce que Pétra redoutait par son expérience qu'elle cite en référence, le couple se délitera, à nouveau. Tous les acteurs de la pièce convergent vers ces deux êtres, épris toutefois l'un de l'autre, dans une frénésie sentimentale débordante, sanctionnée par deux âges qui non seulement s'opposent par leur condition sociale, mais par une vision de l'amour différente. Pétra sous l'emprise de la passion, ressent le besoin d'être rassurée sur cet amour, tandis que Karine Thimm qui «*l'aime à sa manière*» est éprise de liberté dans tous les sens du terme. La volupté des sentiments se fragilise jusqu'à la cassure définitive. Alors tout l'entourage de Pétra succède à son chevet sentimental. Sa fille, qui comble de la situation, lui révèle qu'elle est amoureuse ajoute à la douleur de l'abandon. C'est sa mère, Valérie Von Kant (Flore Fitzgerald) qui apparaissant à la fin de la pièce, comme pour clore une vie instable, lui rappellera que «*sans dieu nous sommes seuls.*» Pétra aura cette réplique révélatrice au sujet des complexités sentimentales que les êtres provoquent entre eux, jusqu'au déchirement, en prenant conscience de la puissance que délivrent les sentiments : «*Je suis folle, c'est follement beau d'être folle.*»

Ce réalisme absolu que Fassbinder a voulu porté à l'écran semble quelque peu testamentaire dans la relation de l'autre à l'autre, desquels les sentiments sont voués à s'évanouir avec le temps, ne laissant que blessures et béantes plaies douloureuses. La mise en scène et les interprétations des rôles, notamment celui de Pétra par son tempérament trempé, couronnent de succès l'œuvre de Fassbinder.

Jean Canal. presselibre.fr